



j'ai osé lever le tabou sur mon homosexualité

PAR BRAHIM NAÏT-BALK J'AI PASSÉ MA JEUNESSE À TENTER DE CACHER MON ATTIRANCE POUR LES GARÇONS. JE ME FAIS TORTURER PAR LES CAÏDS EN BANLIEUE. EN JANVIER 2002, JE DÉCIDE D'ASSUMER EN CRÉANT UNE ÉMISSION DE RADIO.

Propos recueillis par Hélène Kuttner

Depuis mon adolescence, je n'arrivais pas à trouver mes repères, à me situer dans la société. J'ai vécu cet âge comme un exclu de la vie, à ne pas comprendre mon attirance pour les garçons. Au point qu'il m'est arrivé de prendre des cachets pour m'endormir définitivement. Pas question de laisser mes désirs s'exprimer. Dès l'âge de 21 ans, j'ai dû m'occuper de mes six frères et sœurs. Nous habitons à Montceau-les-Mines quand mon père - mineur de fond -, décide sans nous consulter de nous ramener dans son pays. Je vis cela comme une déchirure. Le Maroc n'est pas mon pays. Je rentre en France avec mes frères et sœurs. A Asnières, puis à Aulnay-sous-Bois dans la Cité des 3000, j'obtiens un appartement. Je suis leur tuteur, je m'occupe de leurs études. Je deviens le chef de famille qui doit donner l'exemple.

“ Je subis des tournantes. Plus je suis humilié, plus j'ai peur ”

Quand on est comme moi de culture maghrébine, avouer qu'on est homosexuel, c'est la honte. Je travaille comme éducateur spécialisé à Paris. Cette période dure dix ans. Mon seul espace de liberté est d'écouter le soir Fréquence gay. Il y a sur cette antenne des messages, des témoignages dans lesquels je me reconnais. Dans les cités, le sport n° 1 est le football. Je n'aime pas le foot, j'y vais parce qu'il faut suivre le mouvement. Ma manière d'être est tout de suite repérée. Je ne suis pas efféminé, mais j'ai une sensibilité exacerbée. Quand certains soirs il m'arrive de jouer au foot, je reçois des tapes sur les fesses. Je laisse faire ; c'est la voie ouverte à toutes les dérives. Un soir d'hiver, je rentre tard du travail, un groupe de jeunes me barrent la route. « Tu t'es



regardé quand tu joues au foot comme une “dalepé” [pédale] ? » me lancent-ils. Ils m'ont repéré. J'ai peur que dans le quartier ma famille ne l'apprenne. Ils me demandent de les suivre en menaçant de me dénoncer comme « pédé ». Ils me traînent dans une cave, m'humilient et m'obligent à faire une fellation. Une autre fois, ils me sodomisent. Je subis des tournantes comme une fille. Plus je suis humilié, plus j'ai peur, et plus je me dis que je suis responsable de ce qui m'arrive. A cette époque, je suis encore vierge de tout rapport sexuel mais je crains de porter plainte. Au bout de trois ans, j'organise ma vie pour les éviter. Je fais en sorte de rentrer chez moi plus tôt. Quand ce n'est pas possible, je cours à toute vitesse les 2 kilomètres de parc qui séparent la sortie du RER de mon appartement. Parfois, je passe la nuit dans un sauna parisien jusqu'à 6 heures du matin. C'est glauque. Pendant dix ans, je vis comme en prison, la peur au ventre.

Si j'ai écrit ce livre aujourd'hui, c'est pour raconter cette souffrance endurée. Sans ce récit, je crois que je

ne serais plus en vie. Je suis resté plus de dix ans dans la cité. Les hommes qui m'ont violé, ces prétendus « caïds » des cités, sont eux-mêmes des homosexuels refoulés. En étant actifs dans la relation sexuelle, ils se déculpabilisent. Quand mes frères et sœurs ont grandi, j'ai déménagé à Sèvres. J'ai décroché un poste d'éducateur dans l'association Perce-neige où je suis resté six ans. Un jour, je tombe malade. Le médecin m'arrête pendant trois mois : hépatite B. A mon retour, une affiche sur le panneau du personnel : « Homosexualité = sida ». Je comprends que ce message m'est adressé et que je dois partir. On m'a remis un gros chèque en guise de remerciement. Des humiliations, j'en ai vécu d'autres par la suite. Des jeunes d'une association pour laquelle je travaillais m'ont menacé avec une arme en m'insultant parce que j'avais accusé l'un d'entre eux d'un vol de clés. Un matin, pendant mon footing quotidien dans les bois, un dur m'interpelle et me demande de lui faire la même chose que les jeunes d'Aulnay-sous-Bois. Je me suis enfui. J'ai gardé le silence pendant des années, jusqu'en janvier 2002 où je décide d'assumer ma sexualité en lançant ma propre émission radio, « Homo micro », sur Fréquence Paris plurielle. Elle existe encore aujourd'hui. ■

BIO EXPRESS

1963 Naissance le 7 décembre à Saint-Etienne.
1984 Arrivée à la Cité des 3000 à Aulnay-sous-Bois.
2000 Entraîneur du Paris football gay.
2002 Animateur de l'émission « Homo micro » sur Fréquence Paris Plurielle (106.3 FM).
2009 Écrit son premier livre. « Un homo dans la cité », éd. Calmann-Lévy